

présence actuelle

projets en art contemporain n° 18

Gwen MacGregor



MANIFESTATIONS INDIRECTES

Le temps est l'apanage de l'élite. Du moins c'est ce que voudrait nous faire croire une publicité pour une montre de luxe qui nous encourage à « être en retard ». Le langage courant est émaillé d'expressions attribuant une valeur matérielle à la notion de temps : économiser son temps, gaspiller son temps, gagner du temps. Et, de surcroît, le temps nous fait toujours défaut. Pourtant, le temps n'est pas linéaire. Il ne peut pas être mesuré par les instruments qui marquent inlassablement son passage. Le temps se traduit plutôt par des interventions du hasard, des impressions fugaces, des détails secondaires associés aux événements banals de notre existence.

Dans une culture où tout est vitesse, pour citer l'urbaniste et théoricien Paul Virilio, l'œuvre de MacGregor ose prôner une appréhension lente des événements. MacGregor accorde une importance hors du commun au quotidien, au banal et aux témoignages négligés du temps et du lieu qui alimentent notre mémoire.

Depuis le milieu des années 80 MacGregor travaille dans plusieurs techniques, intuitivement attirée par la potentialité de la signification dans le banal et le superflu. Ses œuvres participent de la spontanéité créatrice plutôt que de la préméditation. Cette démarche n'est pas venue naturellement à MacGregor dont la formation artistique a été marquée par les débats théoriques des années 80.

Alors qu'elle vivait à Londres au début des années 90, MacGregor a été inspirée par les nombreuses strates d'histoire de la ville. Elle a participé à des fouilles dans les laisses de vase de la Tamise – une activité que certains considèrent comme une entreprise risquée qui exige une certaine adresse. MacGregor a réalisé des installations s'articulant autour de collections d'objets récupérés dans les laisses de vase. Ces vestiges – pipes en terre, boutons, épingles – offraient des indices sur les activités sociales et les industries des siècles passés. MacGregor collectionnait ces objets non pas pour réaliser des reproductions archéologiques fidèles, mais pour créer des modèles qui incarneraient le passage du temps plutôt que d'en témoigner.

Les œuvres récentes de Gwen MacGregor font appel à des techniques qui lui permettent de « manipuler le temps ». Elle s'attarde à des inscriptions temporelles qui autrement nous échapperaient. Les trois œuvres inédites présentées dans le cadre de cette exposition sont reliées par la constance insolite mais non moins terre-à-terre de son environnement immédiat. MacGregor tient des « journaux de bord », certains depuis cinq ans, d'autres depuis six mois. Chacune des œuvres est une preuve, un compte rendu, sans élément narratif implicite. Ces images d'événements sans importance nous invitent à rassembler les fragments du quotidien de l'artiste et à les associer, en faisant des conjectures ou de la projection, à des situations et des sites qui nous sont familiers.



MacGregor a pris ces quelque 400 polaroïds noir et blanc au cours de ses voyages. Les premiers datent de 1995. Elle les a conservés sans but précis et leur a donné le titre énigmatique *I was never here* [Je ne suis jamais venue ici] avant de réaliser le présent montage. Le titre de l'œuvre dénonce la tendance du touriste à assumer le rôle d'observateur indifférent, de voyeur. Il répudie également la revendication à la présence en s'immisçant dans une photographie. Les polaroïds de MacGregor manquent de netteté et de rigueur – l'antithèse des images précises qui affirment « Je suis venue ici ». Dans bien des cas, on dirait des photographies ratées – surimpressions, flous et détails non identifiables photographiés par inadvertance. Malgré la séquence linéaire des photographies qui sous-entend une progression temporelle, l'assemblage de MacGregor varie d'une installation à l'autre. À cet égard, ses souvenirs se rapprochent de l'expérience de l'espace dans le temps.

La distillation mnémorique des endroits à l'extérieur de la maison qu'incarne *I was never here* trouve son complément dans une œuvre de 1999 intitulée *Whatever* (recréée sous le titre *My Place*), dans laquelle MacGregor dresse un imposant constat photographique du contenu de son espace domestique. MacGregor a numéroté les quelque 1 200 photographies en couleurs selon l'ordre séquentiel des pièces où elles ont été prises, comme des preuves sur le lieu d'un crime ou le rapport d'enquête d'une compagnie d'assurances. Elle a réunie les photographies en groupements associatifs accompagnés d'un vidéoclip de la série *Le Prisonnier* – commentaire empreint d'autodérision sur nos rapports avec nos biens.

L'œuvre vidéographique *7pm* est en quelque sorte le pendant temporel de *Whatever*. MacGregor et son conjoint Lewis Nicholson enregistrent systématiquement ce qui se passe dans leurs vies à tous les jours à 19 heures. Des séances d'au moins cinq minutes sont montées dans des segments continus d'une minute pour chaque jour. Les images sont présentées dans leur séquence d'origine. Tandis que les paramètres rigoureux de la production de *7pm* soulignent la continuité de leurs vies, l'assemblage des images révèle l'éventail extraordinaire d'humeurs et d'activités qui se produisent au même moment à n'importe quel jour.

L'œuvre de MacGregor est un document intime qui s'est glissé dans l'espace public et intemporel du musée. Des trois œuvres réunies dans cette exposition, *7pm* est celle qui se rapproche le plus des procédures programmatiques associées à l'art conceptuel, cependant le sentiment d'émerveillement qui s'en dégage

se rapproche davantage des explorations en temps réel des vidéastes de la génération précédente.

MacGregor travaille également comme graphiste pour un journal télévisé, un travail qui exige la capacité de choisir rapidement des images d'événements et de les intégrer dans des séquences propices à la consommation télévisuelle. Ce n'est donc pas par pure coïncidence que dans *Stupid little moments* MacGregor privilégie les informations inutiles et les phénomènes sans importance. L'absurdité de la trotteuse d'une montre qui avance et recule sans cesse symbolise la nature fugace du temps, que nous nous efforçons de circonscrire à l'intérieur de limites matérielles. MacGregor prolonge le temps en insérant ses sujets dans une boucle continue. Elle suit le parcours d'un ballon Winnie-the-Pooh qui semble se perdre dans la contemplation des motifs Far-West du papier peint. Elle capte un symbole « happy face » sur les lentilles de fausses lunettes animé par la flamme vacillante d'une bougie. Avec le temps, nous découvrons un monde parallèle de magie gratuite. L'œuvre de MacGregor marque le temps par le biais de modestes merveilles à la portée de tous, où le banal rejoint le fantastique. Il suffit de savoir regarder.

Jessica Bradley

conservatrice de l'art contemporain

LISTE DES ŒUVRES

1.

I was never here, œuvre en cours depuis 1995
polaroïds noir et blanc montés sur carton
10,8 x 8,5 cm

2.

Stupid little moments-, 2000–2001
5 vidéos numériques en boucle, 5 écrans à cristaux liquides

3.

7pm, œuvre en cours depuis septembre 2000
vidéo numérique, version actuelle 180 minutes
Gwen MacGregor en collaboration avec Lewis Nicholson



Détail : 77cm, en cours depuis septembre 2000

LECTURES

Fold it up and put it away: Fernie's Curse, projet de livre d'artiste, Lethbridge, Alberta, Southern Alberta Art Gallery, 1998.

Morgan, Chris, « Flywheel Exhibition at the Nunnery », *C Magazine*, printemps 1999.

Wawzonek, Donna, « Moving and Storage », *Parachute* n° 96 (oct/nov/déc 1999), p. 79-80

Proust, Marcel, *À la recherche du temps perdu – Du côté de chez Swann*.

Viola, Bill, *Reasons for Knocking at an Empty House*, Londres, Violette Editions, 1998.

Virilio, Paul, *La Machine de Vision*, Gallilée.

FILMS

Les Rendez-vous d'Anna, Chantal Akerman, 1978.

Paysage dans le brouillard, Théo Angelopoulos, 1988.

Solaris, Andreï Tarkovsky, 1972.

Nostalghia, Andreï Tarkovsky, 1983.

BIOGRAPHIE

Gwen MacGregor est née en 1960 à Calgary, en Alberta. Elle est titulaire d'un diplôme de la York University, Toronto (1982). Elle a participé à des expositions tant sur la scène nationale qu'internationale.

Parmi ses récentes expositions personnelles, mentionnons *A few reasons for messing with time*, The Koffler Gallery, Toronto (2000); *Arriba*, installation in-situ à la Galerie Ex Teresa, Mexico (1999); *Fold it up and put it away: Fernie's Curse*, Southern Alberta Art Gallery, Lethbridge (1998) et Mercer Union, Toronto (1994). Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives, dont *Moving and Storage*, présentée à Montréal, Ottawa et Toronto (1999); *Centrifugal*, Art Gallery of Hamilton (1999); *Flywheel*, The Nunnery Gallery, Londres (1999); *The Real MacKay*, Clarington Arts Centre, Bowmanville (1998); et *Mudlarks and Measurers*, Agnes Etherington Art Centre, Queen's University, Kingston, et la Galerie d'art d'Ottawa (1997).

Gwen MacGregor a été membre de plusieurs collectifs torontois, notamment Blanket, Spontaneous Combustion et Flywheel, et elle a siégé aux conseils d'administration de Trinity Square Video et Mercer Union Gallery. Gwen MacGregor travaille à Toronto.

PRÉSENCE ACTUELLE

Le travail des artistes contemporains est le lien essentiel qui rattache le musée au présent. Série permanente de projets, *Présence actuelle* cherche à communiquer au public la diversité et la complexité de la production artistique actuelle. La série propose une rencontre privilégiée et intime avec le travail récent tant de jeunes artistes que d'artistes connus. En insistant sur les multiples approches et enjeux participant de la démarche artistique contemporaine qui alimentent les discours critiques de l'heure, *Présence actuelle* invite à prendre part à une démarche créative de questionnement et de découverte.

Le programme bénéficie de l'appui généreux du Cercle contemporain

PRÉSENCE ACTUELLE

Gwen MacGregor

28 mars – 24 juin 200

ISBN 1-894243-14-5

graphisme : Bryan Gee
et Aleksandra Grzywaczewska

AGO

Musée des beaux-arts de l'Ontario

Le Musée des beaux-arts de l'Ontario bénéficie de l'appui du ministère du Tourisme, de la Culture et des Loisirs de l'Ontario. Il bénéficie également du concours financier des Bénévoles du Musée des beaux-arts de l'Ontario, de la Ville de Toronto, du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.